

Sénégal J 12

Djiredji, sono de dingue, décès, nuit de dingue...

Ballade en soirée au village voisin, Djiredji, un bout de forêt à traverser avant de rejoindre la piste en terre rouge qui longe le fleuve, il fait encore très chaud, des motos circulent acrobatiquement en évitant les fondrières, des mini bus cahotant ziguent et zaguent, un Mercedes antédiluvien plonge au fond d'un trou, son pare-brise est en miette, tenu par de multiples bandes de scotch, ce qui n'empêche pas le conducteur de voir que je fais une photo et de me menacer de la main, trop tard, dans la boîte. Des religieux me semble-t-il, qui partent peut-être faire ce fameux pèlerinage de Touba, dont je vous ai déjà, peut-être, entretenu.

Djiredji et son collègue; c'est là que viennent à pied chaque jour les adolescents de Manécounda et des alentours, à pied of course et pourtant toujours tirés à 4 épingles après avoir tracés sur cette route de poussière. Un contrôle à l'entrée du village, en fait un type qui nous félicitera pour cette école, « **la plus belle de la région** » Nous en sommes à chaque fois un peu gênés.

Bonsoir, ça va? Ça va. On salue tout le monde et vice-versa. Nous sommes les seuls blancs du département et tous savent sans doute ce que nous faisons ici. Beaucoup de jeunes avec des motos customisées, taxi informel comme le reste ici, c'est 500 pour joindre les deux villages, moins d'un euros, au retour, vanné par la chaleur, je rentre accroché à l'arrière d'un de ces engins que mon jeune chauffeur projette habilement entre les fondrières. L'impression qu'il cherche à rattraper celle qu'on aperçoit devant. Je commence à regretter ma paresse! A Djiredji encore, belle lumière sur le fleuve, des pêcheurs font griller des petits poissons, leurs pirogues creusées dans un seul tronc sont amarrées sur un petit promontoire que forme le fleuve, idyllique vu de loin, en serrant la focale apparaissent des déchets brûlés jonchant la petite plage. Sur le chemin, une très jolie jeune femme s'approche, souriante, heureuse de nous parler jusqu'à un brusque changement d'attitude, sans doute, pensons-nous lié à l'arrivée de deux jeunes-hommes du village. Pression sociale!!

Nuit en avant toute ! Une sono monstrueuse est arrivée au village perchée sur la galerie d'un vieux bahut. Installée à deux pas de notre campement, en attendant de migrer le lendemain vers l'école pour le concert du soir, ce sound-

system doit animer une soirée pour les jeunes. Ça va faire boum boum!! Après le dîner, nous partons chez Mamadou, le cousin de Martha. Il est question d'un concert de balafon, les premières gouttes nous cueillent sur le chemin, le gros de l'averse alors que nous arrivons chez lui, l'auvent nous protège d'abord puis il nous accueille tous dans son salon, débout. Pas de concert nous apprend-il. La mère du directeur de l'école est morte à 19h. Un accord entre les villages du voisinage impose un deuil, pas de concert, pas de musique. Ni balafon, ni sound system croyons-nous. Le cousin, un type très grand, mince, brillant, sans responsabilité formelle dans la communauté joue pourtant un rôle de sage, mieux sans dote que le chef du village qui paraît assez effacé, peu disert et quand il cause, il reste dans des formalités sans intérêt, c'est après tout peut-être ce qu'on lui demande. Mais Mamadou, peut-être conforté par sa cousinité(?) avec Martha se permet des interventions informelles mais efficaces. Mamadou donc deux femmes et 8 enfants, ce qui pour l'instant stabilise la démographie familiale mais si l'une est enceinte, il lui faudra aussi faire un enfant à l'autre ... c'est sans fin!

On se couche vers 11 heures, les heures, le temps m'échappent totalement, pas de montre, jamais d'ailleurs, mais plus de téléphone portable que j'ai neutralisé. Je navigue au rythme de la lumière, des repas, comme nous tous, je m'installe dans un temps élastique, boursoufflé. La pluie a rafraîchi, très peu, l'atmosphère. On s'endort avec la quasi certitude qu'on va échapper aux basses de la machine à rythme. Las, vers minuit, une heure, ça démarre, boum boum, plus moyen de dormir, ça cogne dedans et jusqu'à 5 heures, alternance d'une voix d'homme sur des boucles musicales et d'une voix de femme aiguë, pénible. Au matin, en route pour mon 2^{ème} bureau, j'ai croisé Pascal devant la boutique du tailleur. Il m'a expliqué qu'il y avait eu une négociation entre les jeunes et les adultes et que le rapport de force avait penché en faveur des jeunes, les adultes ont cédé. Plus tard, j'apprends encore, je ne sais par qui que les choses furent très tendues, que les jeunes sont allés menacer physiquement le chef du village chez lui et que celui-ci a cédé. Il s'agissait aussi de savoir ce qu'on allait faire des nombreux jeunes venus des villages alentours, pas moyen de les loger, la seule possibilité de les «tenir» en quelques sortes c'était de lâcher sur le concert, événement par ailleurs très rare dans le secteur, très attendu. On a donc assisté à une grande évolution des mentalités.